



La légende de Dame Carcas

Par Gérard HUBERT-RICHOU

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chanceler en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances

- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité
- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théatronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation :**

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie.** Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés.**

Après plus de quarante années d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHOU

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

LA LÉGENDE DE DAME CARCAS

DISTRIBUTION

36 rôles environ, jouable avec 15 garçons, 12 filles

Distribution modulable en fonction du nombre d'acteurs en éliminant quelques scènes ou rôle et redistribuant les répliques

Le conteur (conteuse)
Balaach
Les sarrasins
Charlemagne
Le comte Oliban
Les soldats de l'empereur

Dame Carcas
Le capitaine

Les femmes :
(Suzanne le bras droit, la conteuse Gilda, Inès la voyante, Fanette la comique, Janneton, Marie)
Joachim le troubadour

Les Mitounes (fées)
Les brigands :
(Braveur, Bécasse, Briscard, Boutefeu, Brutos)

Personnages interprétés (en seconds rôles) par les soldats des deux camps, le capitaine et le conteur (conteuse) :

Les cinq acteurs de la farce :
(L'ainé, le cadet, le père, le fils, le prêtre)
Danseurs, acrobates et jongleurs
Le page (le jeune homme)
La vieille
Le diable
Le sergent

2 DÉCORS complémentaires : la cité de Carcassonne vue de l'extérieure, vue de l'intérieur
(panneaux mobiles recto-verso)

COSTUMES : Époque Charlemagne

(Version sans directives de mise en scène ni d'intention, mais avec didascalies indispensables)

PRÉAMBULE (première partie)

Décors 1: vue extérieure de la cité

CONTEUR (*se présentant sous les remparts*) : Doux peuple de France, il me faut vous conter, afin de tenir ma promesse, une légende qui vous éclairera peut-être sur le nom que l'on donne à *notre* vénérable cité: Carcassonne.

En l'an de grâce 711, Les sarrasins passent Gibraltar et envahissent l'Espagne. Huit années plus tard, Languedoc et Provence se voient aussi assujettis et Narbonne devient siège d'une province arabe. Il faut attendre l'année 732 pour que Charles Martel *arreste* à Poitiers ces farouches mauresques.

(Il entre dans la cité)

Notre histoire commence en 801, au temps de l'empereur Charlemagne qui pénétra en armes dans le Languedoc contre ces *mesmes* infidèles. Entouré de ses douze pairs et de ses douze cents paladins, suivi d'escadrons innombrables, il mit le siège devant la citadelle où Balaach *s'estoit* élu Roy.

Un jour, *iceluy* rassembla ses chevaliers arabes et leur dit:

SCÈNE PREMIÈRE

Balaach et ses sarrasins- Charlemagne et ses soldats- les femmes.

BALAACH : Plus drue est la moisson, plus joyeux est le faucheur: par Allah, mes compères, *égaudissez-vous*; nous allons grandement faucher !

(L'empereur se présente avec ses troupes)

SARRASINS : Vive Balaach! Longue vie à notre prince !

BALAACH : Montrons à ces infidèles que les sarrasins ont du cœur !

SARRASINS : Qu'ils savent vaincre et mourir dans l'honneur! Inch Allah!

(Les sarrasins sortent)

CHARLEMAGNE : Infidèles ! Les pères de vos pères ont quitté leurs côtes lointaines d'Afrique trop arides pour nourrir leurs enfants. Charité n'est point asservissement.

Voilà trop longtemps que vous usurpez notre terre, que vous enlevez nos femmes et pillez nos richesses. Le pays d'Oc depuis toujours appartient au royaume de France. Moi, Charlemagne, je suis fermement décidé à mettre fin à cette invasion et à reprendre la cité. Dieu reconnaîtra notre bon droit. Nous allons vous montrer comment se battent les chrétiens !

OLIBAN : Pour vous pourfendre, vous *étripaille* !

SOLDATS : Vous saigner, vous rompre les os, vous fendre le crâne ! Vous occire !... À la grâce de Dieu !

PRÉAMBULE (suite)

CONTEUR : Mais à la première rencontre, ce prince et maints de ses chevaliers furent tués. Il y eut force joie chez les chrétiens, mais force larmes dans la Cité.

(. *On revêt dame Carcas de l'armure de Balaach*)

Cependant, la femme de Balaach qui avait nom dame Carcas, se fit couvrir des armes de son défunt et se mit à la tête des soldats qui *restoient* dans la forteresse. Elle résista. Le siège *devoit* durer cinq longues années.

On se livra à de galantes batailles, on se donna de splendides tournois. *C'estoit* la guerres où l'on se *pourfendoit* sans merci, *c'estoit* la fête avec les plus gracieux salamalecs et les égards de l'étiquette la plus raffinée.

C'estoit merveille!

Charlemagne *admiroit* le courage de dame Carcas ; et le comte Oliban, favori de l'empereur qu'elle *avoit* pourtant méchamment balaféré, davantage encore.

"Pour abreger, quant ie vouluz sortir

Dame Carcas me voulut advertir,

En me disant...

DAME CARCAS : *Amy ie te supplie*

Par tes escritz ne obmetz, ne oublie

Comme par moi toute seulle personne

Fust defendue la cité Carcassonne,

Dont a present par tres bonne raison

Ont prinz de moy leur tiltre et leur blason

Car moindre loz nest garder de destruire

Une cité que la faire construire.”¹

CONTEUR : Approchez, approchez, messeigneurs et gentes dames, et vous aussi les enfants, n’ayez point de crainte. Oyez la légende de dame Carcas

et regardez ce qu’il s’y passe.

(Il sort)

SCÈNE 2

Dame Carcas- le capitaine- les sentinelles- les femmes vaquant alentour

Décors 2 : *L’intérieur du château, la cour, l’entrée du donjon, les maisons.*

DAME CARCAS : Capitaine, les sentinelles sont-elles à leur poste ?

CAPITAINE : Oui, dame Carcas. Du moins le peu qui nous en reste, de manière cependant à assurer un quart et... faire encore illusion. Nous ne pouvons guère espérer des renforts.

DAME : Dites-moi sans détour combien d’hommes valides avons-nous encore ?

CAPITAINE : Moins d’une cinquantaine, mais ils sont braves pour quatre.

DAME : Hé bien, réduis à cette extrémité, il ne nous reste qu’une solution : nous mettrons les femmes à contribution.

CAPITAINE : Des femmes armées sur les remparts ? Vous n’y pensez pas ?

DAME : Et pourquoi pas ? N’est-ce pas une femme qui depuis cinq longues années commande cette garnison ?

CAPITAINE : Si fait, ma reine. Et de belle manière.

DAME : Mon époux est tombé au combat, mais pas la cité. À sa mémoire, j’ai repris le flambeau. De là-haut, il me guidera. Nous défendrons la forteresse jusqu’au dernier.

CAPITAINE : Je vous soutiendrai, dame Carcas, comptez sur mon bras valeureux qui n’a jamais failli.

DAME : Alors, c’est dit, armez les femmes volontaires et qu’elles assument leur tour de garde. Je vous confie aussi la lourde tâche de les éduquer au maniement du cimenterre et de la lance dans les temps les plus brefs.

CAPITAINE : Il sera fait selon vos désirs. Elles deviendront, je vous en fais serment, de vrais combattants.

¹ La légende de dame Carcas- Jehan Du Pré (1534)

DAME : Parfait... D'ailleurs, ce n'est pas tant Charlemagne que je redoute. Lui, c'est un grand seigneur, homme d'honneur qui n'attaquera jamais par trahison ni de nuit, mais les brigands qui sont légion alentour.

CAPITAINE : Nous serons vigilants... et vigilantes, ma dame.

DAME : Vous avez toute ma confiance. Si l'on me demande, on me trouvera au donjon.

CAPITAINE : N'ayez aucun souci. L'enceinte est robuste. Nous veillerons jusqu'au petit jour. Et je m'occupe sitôt des armes.

(Dame Carcas se retire. Le capitaine sort à son tour)

SCÈNE 3

Les femmes- Joachim- (sentinelles)

SUZANNE : Marie, Inès, Jeanneton, c'est votre tour demain de descendre à la rivière reconstituer la provision d'eau afin d'économiser celle du puits.

M-I-J : À tes ordres, chère Suzanne !

FANETTE : Oui, nous en aurons grand besoin pour la lessive.

GILDA : S'il le faut, je vous accompagnerai.

M-I-C : Tu es bien brave.

SUZANNE : N'avez-vous rien entendu, mes amies ?

FANETTE : Si fait, un petit bruit de ce côté.

JANNETON : Comme un grattement.

GILDA : Un grignotement.

MARIE : Ou une plainte sourde.

TOUTES : Halte-là ! Qui va là ?

SUZANNE : Les sentinelles n'ont rien remarqué. Ne nous montrons pas couardes, mes commères.

MARIE : Ce seraient des brigands, ils se seraient déjà manifestés.

INÈS : On dirait que ça vient de ce coffre.

JEANNETON : Que fait-il là, je ne l'avais jamais vu auparavant ?

MARIE : Moi non plus.

FANETTE : Il ne peut cependant pas contenir une escouade de Charlemagne.

GILDA : Pas même un seul fantassin avec sa lance et son épée.

TOUTES : Alors ?

(Elles entourent la malle. L'une soulève le couvercle. Apparaît un jeune homme)

JOACHIM : Ne me tuez pas, je suis innocent !

SUZANNE : Qui es-tu ?

MARIE : Que fais-tu là-dedans ?

JANNETON : D'où viens-tu ?

GILDA : Qui t'envoie ?

INÈS : Comment es-tu entré dans le château ?

FANETTE : Que viens-tu faire ici ?

JOACHIM : Holà, tout doux, mes belles ! Je ne peux pas répondre à toutes en même temps !

SUZANNE : Reprenons. Première question : Qui es-tu ?

JOACHIM : Je m'appelle Joachim, d'autres disent Joachim (*prononcer "Joachin"*). Je suis troubadour, pour vous servir ! Ne me frappez pas, je suis...

TOUTES : Innocent !

GILDA : Innocent de quoi ?

JOACHIM : De tout ce que vous voudrez m'accuser !

INÈS : Que faisais-tu dans cette malle ?

JOACHIM : Si je vous dis: la sieste, cela vous conviendra-t-il ?

MARIE : Tu n'es pas de la Cité. Comment t'y es-tu introduit ?

JOACHIM : En soulevant le couvercle. (*Les bâtons se font menaçants*). Aïe!

TOUTES : Nous ne t'avons pas touché!

JOACHIM : Mieux vaut prévenir que guérir... Je plaisantais, bien sûr, pour détendre un peu l'atmosphère. Et c'est raté, n'est-ce pas ?

FANETTE : Que viens-tu faire ici ? Nous espionner ?

JOACHIM : Loin de moi cette idée

Mes belles fées.

Je ne suis qu'un poète.

Qui chante l'amour en bluettes

L'amour des autres

Mes bons apôtres

Car en ce qui me concerne

Personne ne m'aime.

TOUTES : Pauvre innocent !

JOACHIM : Ah! Vous le reconnaissez vous-même.

SUZANNE : Quoi qu'il en soit, je te trouve plutôt habile pour noyer le poisson. Vas-tu avouer ?

TOUTES : Où nous te massacrons !

JOACHIM : Je parlerai, mais... puis-je sortir de là-dedans, je m'y sens à l'étroit ?

SUZANNE : Prends garde ! A la moindre entourloupe !...

JOACHIM : Gentes damoiselles.

Cette malle dans laquelle
Vous m'avez découvert,
Fut un cadeau offert
Par notre vénéré
Empereur des Français
À votre châtelaine,
Il y a... une semaine.

TOUTES : C'est faux, c'était tantôt !

JOACHIM : Ne faites pas grise mine

C'était juste pour la rime!...
Il y a quelque chose que je ne m'explique pas.

Une femme est toujours curieuse. Pourquoi dame Carcas n'a-t-elle pas encore ouvert la boîte
au lieu de me laisser languir ?

MARIE : Parce qu'elle n'en a eu ni le temps ni le désir.

JOACHIM : Ainsi tout replié

Coincé, froissé, tassé
J'aurais pu dépérir
Etouffer, voire mourir !

TOUTES : Drôle de cadeau en vérité !

JOACHIM : Je ne suis que le messager.

Mes paroles il faut écouter
Mais c'est un secret destiné
Aux oreilles de l'être aimé.

TOUTES : Charlemagne est amoureux de dame Carcas ?!

JOACHIM : Non, non, ce n'est pas lui

Parole de troubadour !
Il s'agit d'un ami
Qui se meurt d'amour.

TOUTES : Alors, qui est-ce ?

JOACHIM : Secret d'état, vous dis-je ?

C'est donc sous la torture
Et de graves blessures
Que ces jolis démons
M'arrachèrent le nom...

TOUTES : Tu n'as encore rien dit !

JOACHIM : Croyez-vous ?... Il m'avait semblé...

TOUTES: Faut-il te bastonner ?

Te crever, te percer ?

Ou bien te chatouiller ?

JOACHIM : Grâce ! Grâce ! Grâce ! Je me rends

Son nom est Oliban !

TOUTES : Le comte balafre ?

JOACHIM : Que voulez-vous l'amour est aveugle, et lui n'est que borgne.

SUZANNE : Crois-tu que dame Carcas soit femme à accepter ton compliment versifié ?

JANNETON : Ne peut-il déclarer sa flamme lui-même ?

JOACHIM : Il allait s'y résoudre quand elle lui a fendu la poire d'un habile coup d'épée.

TOUTES : Si bien qu'il n'ose plus se montrer, de peur d'être encore éborgné, de l'autre côté.

JOACHIM : C'est que dame Carcas est une maîtresse femme qui manie l'épée comme un spadassin.

TOUTES : Et qui tient tête à Charlemagne depuis soixante mois.

JOACHIM : Qu'on aimerait tous que cela se termine pour rentrer dans nos foyers, n'est-ce pas, mes belles ?

JANNETON : Nous, nous y sommes enfermées.

GILDA : Et toi, troubadour, tu assures n'avoir aucune attache.

JOACHIM : C'est vrai, mais entouré de tant de muses, je sens que ça peut changer.

TOUTES : N'y compte pas !

Et mon message ? M'aidez-vous à le donner ?

SUZANNE : Attention, on vient !

FANETTE : Des hommes en arme !

INÈS : Cache-toi ! Nous aviserons ce qu'il est bon de faire.

(Joachim rentre dans la malle)

SCÈNE 4

Les femmes- Joachim dans la malle- (les sentinelles)

FANETTE (*prenant une voix mâle*) : Femmes! On me signale qu'un ennemi se serait introduit dans la Cité. N'avez-vous rien remarqué d'étrange ou de particulier?

TOUTES : Oh! Non, messire le commandant de la garnison.

FANETTE : Je n'ai jamais vu ce coffre-là.

TOUTES : Il est à nous!

FANETTE : Qu'y cachez-vous, mâtines donzelles?

TOUTES : Ce sont des hardes qui nous appartiennent.

FANETTE : Ah! oui. Montrez-moi un peu ce que c'est!

TOUTES : Des vêtements intimes, commandant.

FANETTE : S'il y a des nippes là-dedans, elles sentent la sueur d'homme!

TOUTES : Croyez-vous?

FANETTE : Mon flair ne m'a jamais trahi! J'ai bien envie de donner quelques coups d'épée à travers le couvercle, moi, pour voir !

TOUTES : Gardez-vous en, commandant.

FANETTE : Alors, ouvrez-le!

TOUTES : Ne nous faites pas cet affront.

FANETTE : Ouvrez-le, vous dis-je! (*frappe la caisse*)

JOACHIM : Aïe!

FANETTE : Qu'ai-je entendu?

INÈS : C'est votre épée qui m'a griffée!

FANETTE : J'en aurai le coeur net.

JOACHIM : Aïe!

FANETTE : Traîtresses! Vous cachez quelqu'un! Complicité!

TOUTES : Nous vous supplions à genoux.

FANETTE (*cognant à tour de bras*) : C'est de la rébellion! Je vous étriperais toutes!

TOUTES : Aïe! Aïe! Aïe!²

SCÈNE 5

Dame Carcas-Les femmes-Joachim dans la malle- (les sentinelles)

DAME CARCAS : Quel est ce tapage? Voilà bien du charivari! J'ai cru que nous étions attaqués. Quel pauvre animal martyrisez-vous dans cette malle?

SUZANNE : Un... un chat galeux.

² On dit que Molière s'en serait inspiré pour la scène du sac dans « les fourberies de Scapin »... Non, je plaisante.

DAME CARCAS: Voyons cela.

(Elles soulèvent le couvercle)

JOACHIM : Miaou !...

DAME CARCAS : Un homme ? C'est moins grave. Vous êtes à moitié pardonnées. Pourquoi l'avez-vous enfermé là-dedans ?

SUZANNE : Il s'y est mis tout seul, dame Carcas. Il se dit troubadour et messenger d'un soupirant mystérieux. Nous voulions le mettre à l'épreuve.

DAME CARCAS : Un compliment? A qui est-il adressé ?

JOACHIM : A la plus belle femme de la cité... *(Les bâtons refont leur apparition.)* Sans désobliger les autres qui sont aussi ravissantes.

DAME CARCAS : Hé bien !... Il me plait de l'écouter.

JOACHIM: Je suis le troubadour Joachim.

Poète, chanteur en langue d'Oc

Héraut, je vous apporte

Ce message :

Belle dame, écoutez-moi.

Belle dame, un coeur vous parle, franc

Belle dame, il se morfond,

Malheureux, flétri.

O ! reine, cet homme est fier.

O ! reine, il est bon chrétien.

O ! reine, musulmane,

Il ne rêve que de vos charmes.

Gente âme, il vous honore

Gente âme, il vous encense tant.

Gente âme, il est

A vos pieds.

Ne le rejetez pas.

Offrez-lui une chance de

Plaider sa cause.

DAME CARCAS : Joli en effet, mais si le compliment est bien tourné par vous, il eut été préférable que le soupirant l'interprêtât lui-même pour lui donner toute sa valeur et sa sincérité.

JOACHIM : Hélas, vous comprendrez que la situation n'y est pas favorable.

DAME CARCAS : J'ai bien écouté votre chanson, mais vous n'y révélez nulle part le nom du charmant prince éploré.

JOACHIM : C'est... un grand seigneur, intime de l'empereur.

TOUTES : Le comte Oliban !

DAME CARCAS : Tiens donc !... Ne l'ai-je pas déjà croisé et... assez méchamment blessé ?... On dit que lorsqu'on aime, on est capable de soulever des montagnes. Et ce sont nos remparts qui le rebutent! Puisque nous observons des trêves et acceptons sur la lice de participer aux tournois et aux

festivités, il se fera un devoir de s'exprimer lui-même. Rapportez donc à votre empereur que, cette fois, c'est moi qui l'invite, demain en ce château.

TOUTES : Vous ouvrez nos portes à l'ennemi ?

DAME CARCAS : Que non pas, mes belles! Je laisse juste entrer une ambassade de cinq personnes. Si Charlemagne accepte, qu'il vienne avec qui bon lui semblera.

JOACHIM : Je cours transmettre votre message, sublime dame !

(Il sort en dansant.)

DAME CARCAS : A présent, au lit mes péronnelles! Demain, il nous faudra rivaliser d'habileté pour ne pas tomber dans les rêts de ces rusés chrétiens, mais les amener là où nous voulons.

(Elles sortent en caquetant)

NOIR.

Intermède de la Mitoune.

(Elle apparaît et danse sur une musique mystérieuse. Soudain, elle entend du bruit et se cache)

SCÈNE 6

Dame Carcas, Balaach

DAME CARCAS : Prince Balaach, seigneur de cette forteresse, mon époux défunt. Mes épaules s'affaissent sous ce trop lourd fardeau. Soutenez-moi. Dites-moi, je vous prie, si je dois encore et toujours résister. Dites-moi, s'il faut capituler et préserver ainsi la vie de nos enfants. Notre honneur est-il sauf ? L'empereur Charlemagne graciera-t-il les quelques hommes qu'il me reste et les femmes qui ont porté les armes comme de véritables soldats ?

Seigneur Balaach, je m'en remets à vous, et sinon à Allah.

BALAACH (*fantomatique*) : Dame Carcas, ma princesse, maîtresse incontestée de la citadelle. Vous êtes admirable de courage, de combativité et d'abnégation.

Avec bravoure, les hommes ont défendu la cité jusqu'au dernier.

Avec honneur, tous se sont sacrifiés, Allah nous en est témoin.

L'ennemi est puissant, l'ennemi est tenace mais il n'a pu franchir cette enceinte car vos femmes ont relevé nos armes. Et vous, princesse, vous êtes un grand chef dont je suis fier.

Je n'aurais pas agi de meilleure façon.

Vos décisions seront les bonnes.

Quoique vous fassiez.

Vous avez du bon sens.

DAME CARCAS : Seigneur Balaach. J'ai l'impression d'entendre encore votre voix tout près de mon oreille. Votre soutien me réchauffe le coeur, mais je doute, même du doute³.

BALAACH : Le doute est un hommage rendu à l'espoir.⁴

DAME CARCAS : Votre souffle m'effleure, je sens votre main sur mon épaule, comme autrefois. Seigneur Balaach, vous resterez vivant tant que je vivrai.

BALAACH : On ne meurt pas tout à fait tant que quelqu'un pense à vous. Je resterai à vos côtés, ma princesse.

DAME CARCAS : Merci mon prince. Merci mon Dieu...

BALAACH (*se retire*) :

Heureux ceux qui sont morts, car ils sont retournés

Dans la première argile et la première terre.

Heureux ceux qui sont morts dans une juste guerre.

Heureux les épis mûrs et les blés moissonnés...⁵

NOIR

SCÈNE 7

*Dame Carcas, ses femmes, ses soldats, jongleurs, acrobates, Charlemagne, Oliban, trois hommes
(dont Joachim)*

PAGE : Entrez messeigneurs, vous êtes attendus, notre princesse va vous recevoir.

(*Charlemagne et sa suite entrent.*)

DAME CARCAS : Charlemagne, empereur d'Occident, vous êtes le bienvenu aux festivités que nous avons préparées à votre intention.

CHARLEMAGNE : Dame Carcas, voyez, je suis venu en toute confiance, selon les règles que vous avez édictées afin de vous rendre honneur, ainsi qu'à tous les guerriers valeureux qui ont défendu cette cité avec bravoure.

PAGE : Prenez place, le spectacle va commencer. Nous allons débiter par l'interprétation d'une farce qui a pour nom "Estula"⁶

³ Anatole France

⁴ Lautréamont

⁵ Charles Peguy

⁶ Oui, je sais, c'est un fabliau du Moyen-âge, mais les vieilles histoires n'ont pas d'âge...

GILDA : Il y avait jadis deux frères qui n'avaient plus ni père ni mère. La pauvreté était leur seule compagne, aussi mauvaise conseillère que la maladie. Une nuit, la faim, la soif, le froid, les poussa à bout de résistance.

CADET : Quoi qu'on pourrait-i ben faire pour trouver un bout d'pain ?

AÎNÉ : Aller en chercher ousqu'i s'trouve !

CADET : Chez l'bourgeois si riche qui demeure tout près de not' si pauv' masure ?

AÎNÉ : Dans son potager, poussent des choux gros comme ça.

CADET : Des moutons, gras comme ça, couchent dans son étable.

AÎNÉ : C'est dit. Allons-y... à pas de loup.

GILDA : Il faut penser que règne une nuit d'encre. L'un se saisit de sacs, l'autre d'un couteau. Ils se rendent chez le bourgeois. Le jeune entre dans le potager couper des choux. L'aîné se dirige vers la bergerie, tâte les bêtes, cherche la plus grosse. Mais on ne dormait pas dans la maison, si bien qu'on entendit bêler. Le bonhomme appelle alors son fils.

PÈRE : Oh! Beau fils! Va voir dans le jardin si tout est normal et appelle le chien.

GILDA : Le chien se nommait "Estula". Mais ce soir-là, il était parti chasser le mulot par une nuit de lune noire.

FILS : Estula ? Estula !...

AÎNÉ : Oui, vraiment, je suis là. Gueule pas comme ça.

FILS : Le chien m'a répondu ! Le-chien-m'a-ré-pon-du !... Estula ?

AÎNÉ : Oui, te dis-je. Motus.

FILS : Par tous les saints ! Diou de Diou !... (*Il trotte jusqu'à la maison*) Toutou... pas wouaf !... Blabla...

PÈRE : Qu'as-tu donc, beau fils ? T'aurais-t'i vu l'diable ?

FILS : Sire, par ma foi... Estula... Estula...

PÈRE : Hé bien, quoi, Estula ?

FILS : I vient de me répondr' !

PERE : Qui ? Not' bâtard ?

FILS : Lui ! J'le jure, père! Et si vous m'croyez point, appelez-le donc et vous l'entendrez parler comme vous et moi.

PÈRE : C'est-i Dieu possib' ! Mon fils est devenu fou. (*Il sort, suivit du fils*) Estula!

AÎNÉ : Oui, vraiment, je suis là ! Chut !

PÈRE : Par tous les saints ! Fils, j'ai entendu bien des choses surprenantes dans ma vie, mais jamais je n'en ai ouï de pareilles. Beau fils, cours vite raconter le miracle au curé et ramène-le illico avec toi. Qu'il apporte son étole et de l'eau bénite !

FILS : J'y cours, père !... (*au curé*) Sire, venez vite à la maison, ouïr de grandes merveilles.

PRÊTRE : Et quoi donc de si important qui te fait venir me réveiller ?

FILS : Un prodige !

PRÊTRE : Mais encore ?

FILS : Un miracle !

PRÊTRE : Vas-tu parler ?

FILS : Une merveille, un phénomène, un signe du ciel !...

PRÊTRE : Mon Dieu, intervenez, faites quelque chose.

FILS : Notre chien parle !

PRÊTRE : Plaît-il ?

FILS : Nooo-tre chien paaar-leeé !

PRÊTRE : Un chien qui parle !

FILS : Qui parle comme je vous vois, ouah! Mon père aussi l'a entendu, huuhu !

PRÊTRE : Que dit-il, ce chien bavard ?

FILS : De me taire.

PRÊTRE: On ne peut pas lui donner tort. Tu es fou de vouloir me faire sortir en pleine nuit. Je suis pieds nus et ne pourrai marcher. Nous verrons cela demain.

FILS : Vous viendrez car je vous porterai !

PRÊTRE : Garde t'en !

GILDA : Le garçon joint le geste à la parole et fouette cocher ! Il galope jusqu'à la maison, passe devant le voleur de choux qui le prend pour son frère.

CADET : Apportes-tu quelque chose ?

GILDA : Le jeune homme croit que c'est son père.

FILS : Par ma foi, oui, et il pèse son poids.

CADET : Vite, jette-le bas. Mon couteau est bien aiguisé. On lui coupera vite-fait le cou.

FILS & CURÉ : QUOI ?

CURÉ : Grand Dieu tout puissant !

(Il saute à terre et s'enfuit, tandis que le fils se réfugie chez son père)

AÎNÉ : Voilà ben une maison de fous.

CADET : Point de honte à voler des fous !

(Ils rentrent chez eux. Les acteurs saluent)

CHARLEMAGNE : Voilà une bien belle et amusante histoire dont on pourrait discuter longuement de la morale.

PAGE : Et maintenant, place aux saltimbanques !

(Acrobates, jongleurs, danseurs se succèdent dan un spectacle court...)

CHARLEMAGNE : Cette journée fut enchanteresse, et je vous en remercie du fond du coeur. Toutefois, nous ne pouvons oublier que nous sommes en guerre. Demain, hélas, reprendront les combats. Nous devons nous retirer afin de prier pour que la victoire nous sourie enfin, bien que je me prosterne devant votre vaillance. Adieu, belle dame.

DAME CARCAS : Adieu Charles. Quant à la victoire, elle ne vous est pas encore acquise, croyez-moi !

(Tout le monde se retire sauf Oliban et Dame Carcas)

OLIBAN : Dame Carcas, fière princesse de cette cité rebelle, je ne saurai en mots traduire l'admiration que j'ai pour vous.

Tout nous sépare, tout nous oppose. Vous êtes sarrasine et je suis chrétien, fidèle à l'empereur qui défend la terre de nos ancêtres.

Vous êtes belle et rayonnante.

Je vous dois en partie ma laideur,

mais ne vous en tiens pas rigueur.

Cette blessure constitue, princesse

toutes mes lettres de noblesse,

mon plus précieux trophée

ma raison, ma fierté.

De mes batailles, c'est la plus belle.

Si le destin hélas ne peut nous réunir,

Mon cœur meurtri restera à jamais fidèle

à votre souvenir.

(Oliban s'en va à reculons. Dame Carcas rentre dans ses appartements)

SCÈNE 8

Narrateur, les combattants

Deuxième intermède de la Mitoune (entourée des autres fées)

Décors 3 : l'extérieur de la cité

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À
www.theatronautes.com**